

Homélie 06 mars 2022 1^{er} Carême

Lorsque des voyageurs arrivent d'un pays éprouvé par une épidémie, on les met en quarantaine, pour être assuré qu'ils ne contamineront personne. La Bible, déjà, obligeait les juifs présentant des symptômes suspects à vivre loin de toute communauté.

La mise en quarantaine coupe des autres pendant un certain temps. Du coup, sortir de la quarantaine est une manière de revenir à la vie sociétale. Voilà qui va donner sens à cette page d'Évangile qui nous dit que Jésus avait été mis en quarantaine au désert, par l'Esprit-Saint.

Et maintenant que ce temps se termine, il va faire son retour, il va revenir, il va rejoindre la société juive de son temps. De ce passage en quarantaine, nous ne connaissons que la fin : « Quand ce temps fut écoulé, il eut faim. »

Or, avoir faim, pour Jésus, c'est ressembler à ceux et celles qu'il va rencontrer sur sa route, c'est partager le manque qui caractérise tout être humain. Car avoir faim, c'est reconnaître aussi qu'on a besoin des autres...

Au moment où il va s'investir dans sa mission, Jésus est présenté comme n'importe quel humain dont il partage la réalité la plus vitale : Il a faim de pain, il a aussi faim des autres pour vivre. En acceptant cette double faim, Jésus nous révèle qu'attendre de recevoir du pain, attendre de recevoir de l'amour, oblige à sortir de soi.

En refusant symboliquement de transformer les pierres en pain, Jésus refuse d'organiser le monde en fonction de lui-même. Il refuse d'être le centre autour duquel il pourrait bâtir son existence, car ce serait une existence inhumaine motivée par la seule boulimie de l'« égo ». Accepter cette faim, de pain, de rencontres, (de Dieu), va faire de lui un mendiant, un mendiant d'humanité, un mendiant d'amour.

Cependant, la tentation revient sous une autre forme qui est rendue en image par le fait de se jeter du haut temple. Car il existe aussi la faim de chercher à attirer les regards sur soi, faim de jouer la vedette.

Or, si Jésus veut rejoindre la société humaine, ce n'est pas par une mise en avant, par de la parade, du spectacle qu'il peut le réaliser, mais par la pauvreté, car tout être humain est un pauvre, un pauvre en amour ! Jésus accepte de prendre ce chemin.

Une autre leçon à tirer de cette « faim », c'est qu'autour du pain que nous donnons ou recevons se crée un lien qui nécessite la parole. Manger son pain seul est contraire à l'humain. « L'homme ne vit pas seulement de pain » car, le pain implique la convivialité, le partage. Il nous fait humains, il rend humains ceux qui le mangent parce qu'ils se parlent.

La parole qui unit les convives est aussi précieuse que le pain qui les nourrit. Une parabole de Jésus l'illustre quand il parle d'un personnage qu'un voisin n'a pas peur de réveiller car il reçoit des amis mais il n'a pas de pain. La situation est grave à ses yeux et mérite que, contre toutes les bienséances, il en appelle à son entourage. Car le pain partagé sauvera l'amitié qui s'exprimera dans les propos échangés.

Nous écoutons ce récit alors que nous entrons dans une certaine forme de quarantaine que l'on appelle le Carême. Au terme de ce temps qui nous invite à prendre chaque jour, un moment de retrait dans le désert du silence, de la méditation, de la prière, un mot jaillira : « Alléluia ! » Un mot qui nous invitera à sortir de notre retraite spirituelle, pour partager une parole de foi à notre entourage, à nos amis, à notre communauté.

Mais nous devons bien retenir qu'une parole de foi ne parle pas nécessairement de Dieu. Elle implique que nous entrions activement dans la vie collective des hommes, que nous vivions dans la vie sociétale, en partageant le pain avec tous, à commencer par les plus démunis. Partager le pain des hommes, partager le pain de la parole.

Ce qui implique que nous devons aller vers les « petits », en mendiant et en pauvres, car ils ont un don à nous apporter.

Il est urgent, pour des croyants, de partager le pain humain, pour que le « pain divin » ait un sens et soit agissant. Mais même lorsque nous aurons fait ces partages, à quelque niveau que nous nous placions, gardons en mémoire, que nous devons toujours rester des mendiants et des pauvres, car il y a et il y aura toujours en nous une faim, celle qui, parce qu'elle est insatiable, nous fait vivre et aimer, et nous met sans cesse en chemin

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr